LE NAZAREEN

Voir sur le site « Gethsémani » de Gérard de Nerval,

Tout le romantisme est marqué par une vision « gnostique » du christianisme. Elle se révèle parfois dans les poèmes qui mettent en scène l'agonie du Christ ». Leconte de Lisle rejoint la représentation de Gérard de Nerval, théologiquement erronée, mais qui n'en demeure pas moins intéressante sur le plan de la poésie. Elle révèle une sorte de prophétisme du Christ au moment de son agonie. Or, si le Christ prophétise, c'est pendant le temps de sa passion, devant les femmes de Jérusalem. Il leur enjoint de pleurer, non sur lui, mais sur Jérusalem. Et en effet, le peuple juif devait subir, en 70, une fois encore dans son histoire la destruction du temple et de terribles massacres.

Corpus
Texte A : Leconte de Lisle, « Le Nazaréen », *Poèmes barbares*
Texte B : Evangile de Luc, 23, 39-43.
Texte C : Catherine Emmerich., visions

Texte A : Leconte de Lisle, « Le Nazaréen », *Poèmes barbares*

Né à Bethléem, Jésus grandit à Nazareth. D'où le « Nazaréen ». Mais c'est aussi un jeu de mots sur « nazir ». Samson était un « nazir », consacré à Dieu dés le ventre de sa mère, le « rasoir » ne devait pas passer sur sa tête.

QUAND le Nazaréen, en croix, les mains clouées,
Sentit venir son heure et but le vin amer,
Plein d'angoisse, il cria vers les sourdes nuées,
Et la sueur de sang ruissela de sa chair.

Mais dans le ciel muet de l'infâme colline
Nul n'ayant entendu ce lamentable cri,
Comme un dernier sanglot soulevait sa poitrine,
L'homme désespéré courba son front meurtri.

Toi qui mourais ainsi dans ces jours implacables,
Plus tremblant mille fois et plus épouvanté,

Marion Duvauchel 30/5/y 13:15
Commentaire [1]: Le texte est ambigu. Il décrit le Christ « en croix » mais tout le texte évoque ce que la tradition appelle « la sainte Agonie ». Le moment où Jésus, au jardin des oliviers, va anticiper sa passion et éprouver une angoisse mortelle si profonde qu'il va en transpirer du sang : « la sueur de sang ». Ce phénomène est attesté par la médecine.

Marion Duvauchel 31/5/y 14:25
Commentaire [2]: Le Golgotha. Là où on Le crucifia. De nouveau le texte se projette au moment de la mort véritable et non de la mort «anticipée ». Périphrase

Ô vivante Vertu ! que les deux misérables
Qui, sans penser à rien, râlaient à ton côté ;

Que pleurais-tu, grande âme, avec tant d'agonie ?
Ce n'était pas ton corps sur la croix desséché,
La jeunesse et l'amour, ta force et ton génie,
Ni l'empire du siècle à tes mains arraché.

Non ! Une voix parlait dans ton rêve, **ô Victime !**
La voix d'un monde entier, immense désaveu,
Qui te disait : — Descends de ton gibet sublime,
Pâle crucifié, tu n'étais pas un Dieu !

Tu n'étais ni le pain céleste, ni l'eau vive !
Inhabile pasteur, ton joug est délié !
Dans nos cœurs épuisés, sans que rien lui survive,
Le Dieu s'est refait homme, et l'homme est oublié !

Cadavre suspendu vingt siècles sur nos têtes,
Dans ton sépulcre vide il faut enfin rentrer.
Ta tristesse et ton sang assombrissent nos fêtes ;
L'humanité virile est lasse de pleurer. —

Voilà ce que disait, à ton heure suprême,
L'écho des temps futurs, de l'abîme sorti ;
Mais tu sais aujourd'hui ce que vaut ce blasphème ;
Ô fils du charpentier, tu n'avais pas menti !

Tu n'avais pas menti ! Ton Église et ta gloire
Peuvent, ô Rédempteur, sombrer aux flots mouvants ;
L'homme peut sans frémir rejeter ta mémoire,
Comme on livre une cendre inerte aux quatre vents ;

Tu peux, sur les débris des saintes cathédrales,
Entendre et voir, livide et le front ceint de fleurs,
Se ruer le troupeau des folles saturnales,
Et son rire insulter tes divines douleurs !

Car tu sièges auprès de tes Égaux antiques,
Sous tes longs cheveux roux, dans ton ciel chaste et bleu ;

Marion Duvauchel 31/5/y 13:00
Commentaire [3]: Les deux larrons. Le Christ a été crucifié avec deux assassins. L'un se convertit, l'autre pas. Le poète semble mettre les deux brigands sur le même plan alors que l'Evangile les distingue.

Marion Duvauchel 30/5/y 13:17
Commentaire [4]: « le monde », dont la mort du Christ assure le « salut », et que selon la tradition il arrache en effet à la mort.

Marion Duvauchel 30/5/y 13:19
Commentaire [5]: L'auteur reprend les paroles du mauvais larron, qui persifle sur sa croix et suggère au Christ de se sauver, s'il est Dieu.

Marion Duvauchel 31/5/y 13:02
Commentaire [6]: En bleu, la prosopopée. Ce sont les siècles futurs représentés sous la forme d'une voix comparable à celle de celui que la tradition appelle « le mauvais larron ».

Marion Duvauchel 30/5/y 13:20
Commentaire [7]: Leconte de Lisle imagine les siècles futurs blasphémant le sacrifice de Jésus.

Marion Duvauchel 30/5/y 13:24
Commentaire [8]: On peut supposer qu'il s'agit des Dieux de l'antiquité. Le vers est insolite, car le christianisme s'oppose radicalement aux dieux de l'antiquité polythéistes.

Marion Duvauchel 30/5/y 13:23
Commentaire [9]: Rien n'indique nulle part que le Christ eut les cheveux roux (saint Paul, le roi David, oui…)

Les âmes, en essaims de colombes mystiques,
Vont boire la rosée à tes lèvres de Dieu !

Et comme aux jours altiers de la force romaine,
Comme au déclin d'un siècle aveugle et révolté,
Tu n'auras pas menti, tant que la race humaine,
Pleurera dans le temps et dans l'éternité.

Texte B : L'Évangile de Luc - 23, 39-43 – L'épisode des deux larrons

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal ». Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne/ comme roi ». Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis ».

Texte C : Catherine Emmerich

La mystique Catherine Emmerich, stigmatisée et béatifiée eut tout au long de son existence des révélations sur la vie du Christ. C'est le poète Clément Brentano qui s'occupa de les mettre par écrit.

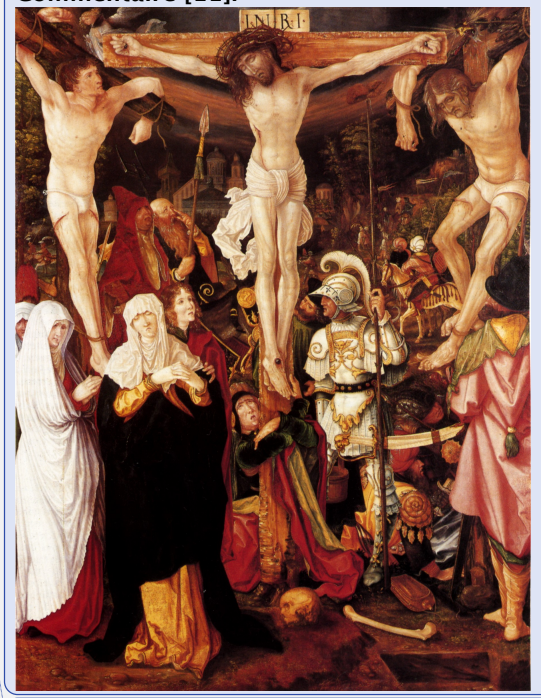
Lorsque les archers eurent mis les larrons en croix et partagé entre eux les habits de Jésus, ils vomirent encore quelques injures contre le Sauveur et se retirèrent. Les Pharisiens aussi passèrent à cheval devant Jésus, lui adressèrent des paroles outrageantes et s'en allèrent. Les cent soldats romains furent remplacés à leur poste par une nouvelle troupe de Cinquante hommes. Ceux-ci étaient commandés par Abénadar, Arabe de naissance, baptisé depuis sous le nom de Ctésiphon ; le commandant en second s'appelait Cassius, et reçut depuis le nom de Longin : il portait souvent les messages de Pilate. Il vint encore douze Pharisiens, douze Sadducéens, douze Scribes et quelques anciens. Parmi eux se trouvaient ceux qui avaient demandé vainement à Pilate de changer l'inscription de la croix : il n'avait pas même voulu les voir, et son refus avait redoublé leur rage. Ils firent à cheval letour de la plate-forme et chassèrent la sainte Vierge, qu'ils appelèrent une mauvaise femme ; elle fut ramenée par Jean vers les saintes femmes ; Marthe et Madeleine la reçurent dans leurs bras Lorsqu'ils passèrent devant Jésus, ils secouèrent dédaigneusement la tête en disant : " Eh bien ! imposteur, renverse le Temple et rebâtis-le en trois jours ! — il a toujours voulu secourir les autres et ne peut se sauver lui-même ! — Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix ! s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ! — il a eu confiance en Dieu, qu'il lui vienne maintenant en

Marion Duvauchel 30/5/y 13:25

Commentaire [10]: La périphrase est obscure. On peut inférer que le poète veut dire « tant que l'humanité durera », paraphrasant le « tant que la terre durera »… ou « tant qu'il y aura des hommes ».

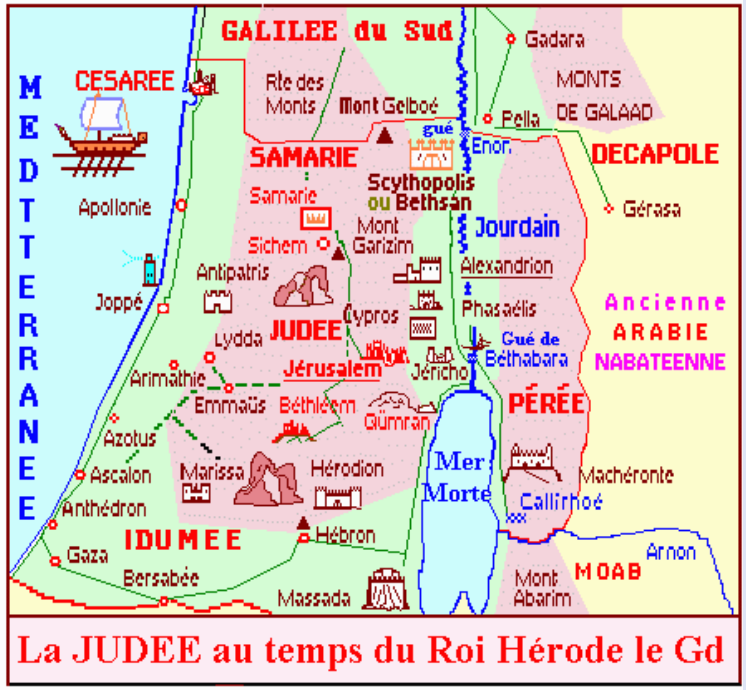
Marion Duvauchel 31/5/y 13:23

Commentaire [11]:



Marion Duvauchel 31/5/y 14:05

Commentaire [12]: a vierge extatique Anna Katharine Emmerick par Gabriel von Max (1885) … [1]

aide " ! Les soldats aussi se moquaient de lui, disant : " Si tu es le roi des Juifs sauve toi maintenant toi-même ".
Lorsque Jésus tomba en faiblesse, Gesmas, le voleur de gauche, dit : " Son démon l'a abandonné ". Alors, un soldat mit au bout d'un bâton une éponge avec du vinaigre et la présenta aux lèvres de Jésus qui sembla y goûter : on ne cessait pas de le tourner en dérision. " Si tu es le roi des Juifs, dit le soldat, sauve-toi toi-même ". Tout ceci se passa pendant que la première troupe faisait place à celle d'Abénadar. Jésus leva un peu la tête et dit : " Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ". Puis il continua à prier en silence. Gesmas lui cria : " Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous " ! Les insultes ne cessaient pas, mais Dismas, le bon larron, fut profondément touché lorsque Jésus pria pour ses ennemis.
(…) Dismas dit à son compagnon qui injuriait Jésus : “ N'as-tu donc pas crainte de Dieu, toi qui es condamné au même supplice ! Quant à nous, c'est avec justice ; nous subissons la peine que nos crimes ont méritée : mais celui-ci n'a rien fait de mal. Songe à ta dernière heure et convertis-toi ”. Il était éclairé et touché : il confessa ses fautes à Jésus, disant : “ Seigneur, si vous me condamnez, ce sera avec Justice, mais ayez pitié de moi ”. Jésus lui dit : “ Tu éprouveras ma miséricorde ”.

Marion Duvauchel 31/5/y 14:09
Commentaire [13]: